

mon ; ce fut la plus grande gloire du peuple d'Israël. N'est-ce pas là d'ailleurs la continuation de l'œuvre des apôtres ? N'est-ce pas là favoriser la prédication et la connaissance des vérités qu'ils ont eu mission de prêcher aux populations ? N'est-ce pas inviter les peuples à se réunir pour louer celui qui se laisse fléchir à la prière collective ? N'est-ce pas là le tabernacle que Moïse construisit pour accompagner son peuple dans le désert ?

Et où apprendrons-nous ailleurs ces grandes vérités de la religion ? Où puiserons-nous cette unité de l'Eglise Romaine ? Qui nous fera comprendre ailleurs que cette Eglise est catholique et apostolique ? Où ailleurs nous réunirons-nous pour ensemble demander grâces au ciel ? Où ailleurs prendrons-nous part au festin du Père de famille ? Où enfin trouverons-nous la pierre que les ministres de la nouvelle loi consacrent à l'holocauste divin ?

Ah ! oui, c'est bien sous ces voûtes sacrées que nous comprendrons ce précepte divin de nous aimer les uns les autres ; c'est bien là que nous seront données ces leçons d'ordre social, seules capables de rendre les peuples heureux ; c'est bien là que l'on nous apprendra les règles de la morale les plus propres à retenir les masses dans la route du devoir. C'est là, oui c'est là que nos enfants apprendront à connaître, à aimer Celui dont l'amour retient dans le devoir, les peuples, les Rois, les pauvres, les riches, les parents et les enfants. C'est là que nous entendrons ces leçons de charité que je trouve résumées dans les stances que je vais lire :

"Aimez et secourez, en tous lieux, à toute heure,  
Avec effusion,  
L'indigent sans appui, l'exilé sans demeure,  
Quiconque souffre et pleure,  
Qu'il vous appelle ou non ;  
Ceux là surtout, ceux là que le ciel prédestine  
Pour un séjour meilleur.  
Ces hommes de tristesse, glus de la douleur,  
Qui sentirent d'abord sur leur bouche enfantine  
Le baiser du malheur.  
Aimez aussi le riche, aimez l'heureux du monde ;  
Frères, pardonnez-leur.  
Pardonnez-leur le rire : Oh ! le rire est menteur :  
Qui sait si, pour cacher quel'angoisse profonde  
Leur main n'emprunte pas le masque du bonheur ?  
Aimez-les ; l'Homme-Dieu, ce modèle des pères  
N'a pas dit : " Choisissez."  
Il a dit : Aimez-vous ; n'êtes-vous pas tous frères ?  
Portez donc en commun vos communes misères ;  
"Aimez-vous, c'est assez."

Donc, élever un temple à Dieu, c'est accomplir un acte suprême d'amour.

Je dis plus, et vous allez me comprendre : l'édification d'une église est non-seulement une œuvre religieuse, mais encore une œuvre patriotique et je le prouve :

La religion catholique recommande la pratique de la vertu. Or l'homme vertueux est un bon citoyen. Il aime Dieu, et par conséquent, il aime son prochain ; il travaille donc à rendre ses semblables heureux ; il a donc à cœur de faire réussir les institutions de son pays qui tendent à rendre le peuple meilleur. " La Religion, disait Mgr Lafleche, alors qu'il n'était que missionnaire, perfectionne le patriotisme ; elle l'élève et l'épure... Aussi la religion est-elle toujours inséparable du véritable patriotisme.

L'homme vraiment digne du nom de patriote aime sa patrie terrestre, parce qu'elle est pour lui un avant-goût de la patrie céleste : il la sert fidèlement et fait de bon cœur pour elle le sacrifice de ses biens et de sa vie, s'il le faut, parce qu'il sait que cette fidélité et ces sacrifices l'honorent devant les hommes, et sont devant Dieu parmi ses plus beaux titres à la possession de l'éternelle patrie... Aussi les véritables patriotes, les vrais amis de la patrie l'ont-ils toujours entendu dans ce sens. Les anciens disaient : *Combattre pour ses autels et ses foyers*. " Pro aris et focis." Les pieux Chevaliers du moyen-âge, ces admirables modèles du patriote chrétien, avaient pour motto : *Religion et patrie*."

Mais, Messieurs, où trouverons-nous des citoyens aimant plus leur pays que ceux qui ont fondé notre Canada ; aussi, où trouverez-vous un peuple plus religieux ? Un historien de notre pays commence ainsi son livre : "*Foi et honneur !*" Portant ces deux mots sur les lèvres et dans le cœur, les missionnaires français ont fait briller le flambeau du christianisme et de la civilisation au milieu des tribus qui dormaient plongées dans la nuit de l'infidélité. *Foi et honneur !* tel fut le gage d'union et d'amour que la France remit à ses enfants qu'elle envoyait se créer une nouvelle patrie dans les forêts de l'Occident, sur les bords des grands fleuves de l'Amérique. Et ceux-ci, l'histoire nous l'apprend, ont respecté les enseignements de leur mère."

Et Messieurs, vous le savez, quels héros c'étaient que nos ancêtres ; aussi depuis Cartier plantant la croix sur la pointe de l'entrée de la Baie de Gaspé, jusqu'au plus humble des soldats de l'armée mourant pour défendre le sol, tous volaient à la victoire en criant vive Dieu, vive le Roi de France !

N'est-ce pas aimer son pays que d'y implanter une religion propre à rendre ses compatriotes heureux ? N'est-ce pas servir son pays que d'élever des monuments qui rediront aux générations futures que son origine est sainte et religieuse. Ah ! ils l'avaient bien compris ces héros, nos ancêtres ! Aussi bénissons leur mémoire d'avoir apposé à la face de notre patrie ce cachet religieux qui sera toujours une cuirasse contre les attaques à notre foi. Et comment nos arrières petits enfants pourraient-ils ne se dire pas catholiques quand pour remonter à nous ils seront obligés de passer à l'ombre des croix de nos Eglises ? Il l'avait bien compris, le grand Evêque, qui vient de descendre les degrés du trône diocésain, où il n'a fait que travailler pour Dieu et son pays, quand il a fondé toutes ces institutions religieuses qui font la gloire de Montréal et qu'il vous engageait à fonder une église au milieu de vous. Que son nom soit béni et que la reconnaissance du peuple de ce diocèse soit un des charmes de la retraite où il est encore l'ami le plus sincère de son pays.

Ainsi donc et vous en êtes convaincu, l'édification d'une Eglise est une œuvre sainte et une œuvre patriotique.

Donc comme catholique et comme Canadien cette œuvre mérite de nos cœurs un amour immense. Et cet amour doit se mesurer au prix de sacrifices.

Mais, remarquez-le bien, cette œuvre n'exige pas seulement l'effort d'un jour ; cet effort vous l'avez fait et si vous vous arrêtez à cela, on dirait avec raison, c'est l'œuvre de